



présente

Pas de peau

une nouvelle inédite

de

Sylvie Payet

© Sylvie Payet 2017

Ah ! J'aimerais tant vous dire "N'ayez pas peur, n'ayez pas froid ! De là-haut où je vous parle, au-dessus des nuages, tout est paisible. » Hélas ! Je ne reviendrai pas ici-bas pour vous passer le message. L'aller est sans retour dans un sens ou dans un autre : condition de notre simple humanité ! Vous le savez, ô combien.

On laisse tous notre corps déchu sous terre dans une caisse ou en surface en particules éparses lâchées dans l'air ou dans l'eau. Moi, j'ai choisi de laisser ma matière au cimetière de la Madeleine dans la ville verte d'Amiens. N'y voyez pas de prétention de figurer à quelques allées près de Jules Verne !

J'ai longtemps hésité sur ma dernière destination. Que choisir ? Reposer à la campagne avec ma mère ou avec mon père à la mer ? Et puis, j'ai eu peur de l'ennui mortel. Que dire à mon père, l'éternel absent, ou ma mère, l'éternelle tourmentée ? Comment reposerais-je en paix à leurs côtés ? Au fil du temps, j'ai choisi un lieu de passage et de mouvement. Mon choix s'est arrêté sur le romantisme de ce beau cimetière, ses nobles allées boisées. J'y ai fait de longues promenades pour choisir l'endroit du caveau. L'incinération m'a toujours rebutée : me faire griller les os et la peau me renvoyait à la tragédie de ceux qui, au Moyen âge surtout, n'ont pas eu le choix et sont morts brûlés au soleil de Satan dans d'horribles souffrances. Bien sûr... mort ou vivant ce n'est pas pareil... L'idée de réduire mes 1,65 mètre et 60 kilos à la taille d'une bonbonnière de toute façon me déplait ! Et... ainsi de là-haut, je peux voir mes visiteurs et regarder ma tombe. Simple, en marbre couleur de miel. Je vais vous lire ce que j'ai mis sur mon épitaphe : « Ne pleurez pas. J'ai aimé la vie avec amour et passion. J'ai fait ce que j'ai pu. »

Je n'ai pas pu vérifier si mes vœux avaient été exaucés et si des larmes avaient coulé à mon enterrement, ni qui s'était déplacé. A partir du moment où j'ai été mise en boîte, monter au Ciel a pris du temps. Le trou noir ! Vous dire par où je suis passée et quand je suis arrivée... ici on perd la notion du temps. Si on regarde en bas (la seule chose que nous puissions faire) c'est que l'on est arrivé.

Le plus agréable, comparé à la vie terrestre, est la froideur de notre regard sur le monde : aucun sentiment, aucune émotion, aucune sensation physique ; la souffrance, l'horreur sont en bas. C'est mieux ainsi ! Heureusement je ne suis pas montée avec le visage fracassé, une jambe en moins et un trou dans le ventre ! Voulez-vous que je vous raconte comment j'ai quitté les hommes (pas les hommes de ma vie voyons, je parle du genre humain) ? Vous allez rire, c'est drôle et puis vous êtes rassurés maintenant : la mort n'a rien de tragique pour soi, voyez comme je suis bien (pour l'entourage, à chacun de faire son deuil !).

Je lève le voile : je ne me suis pas suicidée ! Vous dire que je n'y ai jamais songé... je mentirais ! Je n'ai pas tout réussi dans la vie qui m'a menée presque au demi-siècle. Oh ! La tentation fut facile, encore que... fallait-il avoir du courage et une bonne recette. La mienne n'avait rien d'original : les falaises du Tréport. Une ou deux fois, j'y étais allée avec en tête une grande chute dans la mer. Impossible ! Donc, si l'idée m'a effleurée dans des moments difficiles, j'ai remonté la pente en douceur dans une appétence et une philosophie qui auraient dû me conduire bien loin sur le chemin de vie.

Le drame s'est donc produit par un jour ordinaire où j'étais heureuse à l'idée de retrouver mes amis pour fêter l'anniversaire de l'un d'eux dans un gîte. Ce jour-là, donc, je roulais sur l'autoroute de Paris puis me dirigeais vers Senlis. Le soir tombait, la lumière cependant en ce mois de mai restait vive et accentuait les couleurs qui s'offraient à moi dans le renouveau de la nature. Sereine, je ralentis la vitesse aux abords de la forêt d'Hallate devant le panneau « Attention danger ! Traversée de grands animaux ». Fidèle au précepte selon lequel je profite du temps présent, j'admirais ce qui se jouait sous mes yeux avec l'espoir d'apercevoir une biche. Il n'en fut rien... Je quittai le domaine pour rejoindre la route départementale en direction de Chamant, traversai le bois à proximité du gîte où nous avions rendez-vous quand soudain en plein cœur... ce ne fut pas une biche qui déboula sur la droite.

D'en haut, je revois la scène : la course de l'animal affolé dans sa traversée en zigzag dont les courtes pattes se déployaient sous sa lourde carcasse anthracite et la voiture qui fit pire que mieux dans sa tentative de l'éviter !

La pauvre bête a percuté le coupé dont le toit était ouvert et a plongé dans un grognement effrayant par la vitre de la place avant droite. Sonnée, l'abdomen coincé entre le siège et le vide-poche (à ce moment j'avais toujours le contrôle du véhicule) elle s'est ensuite relevée d'un bond, a sauté sur le volant sans doute pour fuir par l'autre vitre. Hop ! Un tour de patte (je ne contrôlais plus rien) et la voiture s'est écrasée contre un chêne avec nos deux têtes collées dans une embrassade ultime.

Je n'avais jamais imaginé finir dans la peau d'un sanglier. C'est, avouez-le, quand même bête ! Quoi qu'il en soit et quelque soit notre fin, stupide ou pas, « Sous le ciel il n'y a rien qui soit stable, rien qui ne dure jamais. »

Sylvie Payet



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »